

L'INNOVATION DANS LES TECHNIQUES DE L'ARCHITECTURE

La création spontanée ou l'imitation créative.

© Percée

Dans quelle mesure peut-on considérer que création et imitation s'opposent complètement ?

Alors que nos sociétés contemporaines associent de manière générale le processus d'innovation à l'entrepreneuriat et à la nouveauté, cette notion complexe se décline en réalité selon différents contextes. Rattachée à l'idée exclusive de technicité, elle est pourtant bien plus vaste et s'ouvre à d'autres domaines comme le social, le commercial, l'organisationnel, etc. Création et imitation sont-elles vraiment étanches ? J'y répondrai tout d'abord en abordant l'idée d'innovation comme le cliché d'un "surgissement" spontané. Puis dans un second temps, j'évoquerai la thèse de l'imitation créative et de la réappropriation défendue par l'architecte Rémi Laporte. Enfin, je finirai par une série d'exemples afin d'illustrer mon propos.

Tout d'abord, quand nous pensons à l'innovation n'avons-nous pas immédiatement en tête l'image d'Archimède dans sa baignoire s'exclamant de son fameux Eurêka ? Cette idée très ancrée dans nos moeurs pousse les créateurs à innover toujours plus, à viser en permanence une originalité et une spontanéité quelque peu inatteignables. Cette croyance signifierait que toute création non inédite ne serait pas innovante. Se rattache à cela la volonté de protéger la création, de la sacraliser, ce qui explique l'instauration des brevets d'invention dès la fin du XVIIIe siècle. Ce monopole d'exploitation accordé par l'État permet de faire respecter le droit d'auteur et ainsi la propriété artistique et intellectuelle du concepteur. Ce cliché de l'inventeur dont l'idée lui tombe dessus pendant la nuit est très rattaché à l'architecte. En effet, cette croyance lui donne de la légitimité, mettant complètement à l'écart le plagiat d'un architecte corrompu. Or les processus novateurs peuvent parfois appaître du fait d'un manque de confiance, ou de leur éventuelle fragilité. Cela a été le cas lors de l'effondrement d'un immeuble à Londres en 1968 qui engendra un fort coup de frein aux tours d'immeubles par la suite. Les techniques nouvelles témoignent donc aussi du manque d'enthousiasme parfois pour l'innovation héroïque. L'attachement à la tradition peut expliquer cette forme de prudence.

Tandis que l'imitation peut être perçue comme une faute ou un manque d'inspiration, l'architecte Rémi Laporte défend l'idée contraire. L'innovation selon lui "n'est pas obligatoirement synonyme d'originalité, de nouveauté, ni de technicité". La création fait en effet partie du processus mais celui-ci dépend de nombreuses autres conditions. La conception architecturale n'est pour lui pas du tout opposable à l'imitation. En effet, la manière de se réapproprier des éléments préexistants correspond à l'art de bien innover. La qualité de cette réinterprétation témoigne alors d'une réelle richesse de conception. C'est ce qu'illustre la définition de Jean-Bernard Detry en 2016 en expliquant que "changer, modifier, améliorer, transformer" est intrinsèque à l'innovation, tandis

que ce processus découle "de longues années de pratique, d'associations, de mixité, et de détournements". Mobiliser les savoirs dans le but de les faire évoluer est ainsi l'idée défendue. Cela peut paraître contradictoire avec la légitimité de l'architecte à innover seulement par lui-même, explicitée dans le premier paragraphe, mais cette légitimité se complète aussi par le choix de références de renommée dans le monde de l'architecture. S'inspirer des plus grands et du passé permet de donner de la valeur à l'architecte. Devant jongler entre ces deux tableaux, où doit-il se placer ? Je trouve que cette question est encore très d'actualité dans les agences de nos jours pour se faire leur place.

Par ailleurs, nous pouvons nous rappeler de l'apprentissage de l'architecture à l'école des BeauxArts qui était autrefois indissociable de la notion d'imitation. Les élèves apprenaient directement dans les ateliers d'architectes en copiant leurs oeuvres, en s'inspirant de modèles, en se créant une expérience pratique. C'est ce qu'explique aussi le théoricien Quatremère de Quincy en expliquant dans son article "Invention" que "l'homme ne crée rien, [...] il ne fait autre chose que trouver des combinaisons nouvelles d'éléments préexistants". C'est ainsi qu'il attribue à l'imitation une dimension vraiment créative et innovante. Ces notions ne sont donc peut-être pas si étanches mais au contraire s'entremêlent avec subtilité.

En effet, comme je viens de l'expliquer, cet exemple témoigne une fois de plus de sa capacité à évoluer et à muter par imitation au fil de l'histoire de l'architecture domestique. Ce genre de transposition apparaît "lors d'un changement de paradigme constructif". La réinterprétation formelle des fenêtres s'explique donc du fait de nouvelles exigences de performance thermique. Elle ne constitue pas une innovation technique en soit puisque ces formes innovantes préexistaient dans "d'autres programmes que le logement collectif". On se réapproprie et on réinvente à partir "des ressources disponibles, dont l'architecte essaie de tirer le meilleur parti possible". Détourner, c'est innover.

L'architecte Rémi Laporte questionne les réglementations thermiques et les contraintes apportées aux concepteurs. Or je pense en effet, qu'innover à partir d'une feuille blanche est un exercice presque impossible, tandis qu'imposer des contraintes est justement moteur de créativité. Certains acteurs de la construction se plaignent aujourd'hui des exigences trop strictes des réglementations thermiques qui paralysent l'imagination et la conception. Comme l'écrit Rémi Laporte, les architectes devraient plutôt s'en saisir "comme d'un levier pour atteindre des objectifs". Il pense cela possible et réaliste puisque les attentes des réglementations sont davantage des principes à suivre qu'un "modèle de solution". Je trouve cela d'autant plus challengeant en tant qu'architecte d'innover au travers de contraintes en faveur de l'environnement plutôt que de concevoir des projets fictifs irréalisables au XXIe siècle.

L'imitation en architecture n'est pas un processus nouveau. Je vais donc citer quelques exemples que me semblent pertinents afin de compléter les propos de Rémi Laporte. Tout d'abord, l'utilisation du béton armé, ce matériau sans forme propre, a été très innovant dans le domaine de la construction. Cependant, il est intéressant de noter

que ce matériau est en fait à la jonction de différents savoirs-faire préexistants, qui ont été détournés et imités. Le béton armé dialogue en effet avec le savoir de la maçonnerie, mais aussi celui de la charpente, puisque qu'un bon béton dépend des coffrages efficaces pour le mettre en oeuvre. Enfin, un savoir-faire du métal est indispensable pour disposer les armatures là où elles sont utiles dans le ciment. Le béton armé est donc bien une innovation résultant d'un patchwork de connaissances passées.

Par ailleurs, la logique de préfabrication instaurée au début du XXe siècle dans le secteur du bâtiment imite avec audace le principe du taylorisme. Cette organisation scientifique du travail adoptée dans l'industrie de l'automobile est transposée à l'architecture. C'est ainsi que Franck Gilbreth étudie la pose de la brique en série et cherche à perfectionner le geste. Cette réflexion innovante sur la rationalité du travail est directement inspirée des principes de taylorisme, et reste innovante pour autant. Je finirai par l'exemple novateur qu'est le Pont de Coalbrookdale datant de la fin du XVIIIe siècle. Cet ouvrage prototype et expérimental fait la promotion du métal. Or, son modèle structurel innovant imite directement la maçonnerie. Le dessin de l'arc correspond à une inversion des vides et des pleins où l'on conserve que les lignes de jointement. On remarque également une imitation du domaine de la charpente dans les angles et leurs assemblages.

Pour conclure, je pense que l'innovation est en effet indissociable de l'imitation, comme le démontre Rémi Laporte. Faire confiance à notre intuition et le fait d'expérimenter font partie du processus de conception. La création est inévitablement le reflet d'inspirations passées et de détournements. En tant qu'être humain, nous sommes forcément guidés par l'émotion et l'admiration. Notre inventivité est d'autant plus satisfaisante quand elle est tirée de nos modèles et influences, et qu'on parvient à la mettre au profit d'une nouvelle situation

Lara